
M.E.S., Numéro 130, Vol.1, septembre – octobre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 29 juillet 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, septembre - octobre 2023

FAILLES ET CRITIQUES DE LA DOCTRINE PHILOSOPHIQUE DE JEAN-PAUL SARTRE

par

Joly BIRAKARA ILOWA

Doctorant, Faculté de théologie évangélique
Université Chrétienne de Kinshasa

Résumé

Cette réflexion est une critique de l'œuvre de Jean-Paul Sartre portant sur l'existentialisme athée, fondé sur le syllogisme ci-après : ou bien Dieu existe. Ou bien l'homme existe. Or l'homme existe, donc Dieu n'existe pas. Selon Sartre, l'homme est libre, et cette liberté est absolue.

Ce syllogisme est contredit par celui de Claude Tresmontant qui soutient que : Pour que l'athéisme fût pensable, il eût fallu que l'univers n'existât. Or, il existe. S'il n'existait pas, il n'y aurait pas d'athée pour professer l'athéisme. Nous avons aussi critiqué la philosophie de Sartre, en s'appuyant sur quelques passages bibliques. Notre liberté n'est pas la liberté de faire n'importe quoi, elle n'est pas libertinage. La Bible dit que la liberté est pour ce qui peut édifier. I Corinthiens 10, 23 le dit: « Tout est permis mais tout ne convient pas, tout est permis mais tout n'édifie pas ». Les lois naturelles peuvent aussi limiter la liberté d'une personne.

Mots-clés : failles, critiques, doctrine, philosophie de Jean-Paul Sartre.

Abstract

This reflection is a critique of the work of Jean-Paul Sartre on atheistic existentialism, based on the following syllogism: either God exists. Or the man exists. But man exists, therefore God does not exist. According to Sartre, man is free, and this freedom is absolute.

This syllogism is contradicted by that of Claude Tresmontant who maintains that: For atheism to be thinkable, the universe would have had to exist. But there is. If it did not exist, there would be no atheist to profess atheism. We also criticized Sartre's philosophy, based on a few biblical passages. Our freedom is not the freedom to do anything, it is not licentiousness. The Bible says freedom is for that which can edify. I Corinthians 10:23 says it: "All things are permitted but not everything is suitable, everything is permitted but not everything edifies". Natural laws can also limit a person's freedom.

Keywords : flaws, criticism, doctrine, philosophy of Jean-Paul Sartre.

INTRODUCTION

Jean-Paul Sartre est un philosophe existentialiste athée. Selon lui, Dieu n'existe pas, mais l'homme existe dit-il, et il est libre. Pour Sartre, l'homme n'est pas créé par Dieu. Cette quête, disons-nous, nous a stimulé à approfondir sa philosophie. Nous avons épinglé les failles dans cette philosophie et avons émis nos critiques.

La question principale à laquelle nous avons tenté de répondre dans ce texte est celle de savoir : sur base de quoi, Jean-Paul Sartre nie-t-il l'existence de Dieu ? L'interrogation secondaire s'inscrit sur les failles dans la philosophie de Jean-Paul Sartre.

Les réponses proposées à ces questions sur base de la méthode analytique expliquent l'intérêt et l'importance du sujet. C'est précisément ici que notre modeste critique se révèle pertinente.

La structure de la présente étude s'articule en trois points : un bref aperçu historique de la vie de Jean-Paul Sartre ; la philosophie de Jean-Paul Sartre ; les failles et critiques de la philosophie de Jean-Paul Sartre. Une brève conclusion en met un terme.

I. BREF APERCU HISTORIQUE DE LA VIE DE JEAN-PAUL SARTRE

Pour expliquer l'importance de la position qu'occupe l'existentialisme sartrien, nous pouvons recourir à sa vie. Certains faits de sa vie méritent une attention particulière, on ne peut jamais saisir le sens d'une philosophie sans évoquer les circonstances de lieu et de temps dans lesquelles elle a été élaborée et spécialement celle qui ont marqué l'enfance et la jeunesse du philosophe. Pourquoi et comment Sartre est devenu athée ? Les circonstances de sa vie sont très importantes pour justifier ses avis à l'égard de Dieu.

Né dans une famille chrétienne à Paris, et après la mort de son père, Jean-Paul Sartre cherchait une consolation auprès de Dieu, qu'il n'a pas malheureusement trouvé. Sa mère n'avait aucune autorité sur lui, tandis que son grand-père qui aurait pu lui apprendre l'existence de Dieu, apparut bientôt comme comédien, avait l'image d'un dictateur, d'un méchant¹. La période d'entre deux guerres mondiales a également influencé ses prises de position, notamment contre les oppressions et les injustices sociales.²

II. PHILOSOPHIE DE JEAN-PAUL SARTRE

L'athéisme est le point de départ et l'aboutissement de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre. Il n'a rien saisi du problème de la foi en Dieu. Car, dit-il, l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise. La liberté de l'homme est incompatible avec l'existence de Dieu, soutient Sartre. L'homme est libre et il est responsable vis-à-vis de toute pression extérieure. Et cette liberté est absolue³. En effet, pour lui, Ou c'est l'homme qui existe, ou c'est Dieu qui existe. Or, l'homme existe. Donc, Dieu n'existe pas.

III. FAILLES ET CRITIQUES DE LA PHILOSOPHIE DE JEAN-PAUL SARTRE

Comme l'énonce le titre de la présente réflexion, son développement porte sur une critique systématique de la doctrine de J.-P. Sartre. Nous associons en plus, des critiques d'autres auteurs (théologiens et philosophes) envers l'œuvre de ce philosophe.

Commençons par reconnaître que J.-P. Sartre a certainement un grand mérite, car son Existentialisme nous a révélé la dignité de l'homme. D'ailleurs, Sartre semble renforcer sous d'autres formes, ce que les religions chrétiennes enseignent sur la dignité de l'être humain.

Malgré ce mérite, nous repérons des failles dans sa philosophie. Dans les pages qui suivent, nous faisons mention de quelques-unes parmi les plus importantes.

A propos de sa conception de la liberté absolue de l'homme, pour nous, cette liberté n'est pas la liberté de faire n'importe quoi. Elle n'est pas libertinage. Elle est pour ce qui peut édifier : « Tout est permis mais tout ne convient pas, tout est permis mais tout n'édifie pas » (I Corinthiens 10, 23).

Les lois naturelles peuvent aussi limiter la liberté de quelqu'un. IL n'y a pas de liberté absolue, comme l'affirme Sartre. Un homme n'est jamais isolé, seul, il ne survivrait pas. Il doit nécessairement faire partie d'une communauté. Il doit donc accepter une limitation de ses droits et libertés pour que la vie en société soit possible.

Qu'il le veuille ou non, qu'il en soit conscient ou non, l'homme commence par naître au sein d'un monde humain qui façonne et imprègne tout son être ; dès l'origine, il se voit imposer un langage et des valeurs, des règles de conduite et un style d'existence qui lui préexistent et qu'il n'a nullement choisis.

Pour Jean-Paul Sartre, L'homme est libre et sa liberté n'a pas de limites. Mais pour nous, l'homme devient libre : il est dans la mesure où il se libère et se rend maître lui-même.

¹ R. JOLIVET, *Sartre ou la théologie de l'absurde*, Paris, Fayard, 1965, pp. 16, 17 et 18.

² *Ibidem.*, p. 25.

³ J.-P. SARTRE, *L'Être et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique*, éd. Corrigée, Lonrai, Gallimard, 2020, p. 639.

L'ivrogne, par exemple, n'est pas libre devant un verre d'alcool. Il est contraint de boire. L'homme tempérant, par contre, l'homme maître de ses besoins, est libre de boire ou de ne pas boire.

Pour nous (chrétiens), la liberté a un sens ; elle nous est donnée pour nous créer nous-même dans l'amour avec Dieu et par la grâce de Dieu. L'homme libre est celui qui peut se donner totalement à Dieu et aux autres. Il ne peut pas abuser de cette liberté. Comme le dit Galates 5,13 : « Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair. Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. »

Nous trouvons, en outre que, la liberté pose une série de problèmes sociaux. La société, dans une large mesure, conditionne l'exercice, de l'homme, par son pouvoir de choix, soit, en prétendant par la contrainte lui imposée des comportements, soit, en l'enserrant dans des conditionnements qui rendent impossible l'exercice de la liberté.

D'après Mukendji Mbandakulu, l'athéisme pur est rare dans l'histoire et lorsqu'il existe, il néglige de traiter les problèmes réels et rationnels qui se posent inévitablement à la raison. Il est facile de se dire athée, mais il n'est pas facile de penser le monde dans cette perspective.⁴

Claude Tresmontant dit : pour que l'athéisme fût pensable, il eût fallu que l'univers n'existe pas. Or il existe. S'il n'existe pas, il n'y aurait pas d'athée pour professer l'athéisme. Mais cela n'empêcherait d'ailleurs pas Dieu d'exister, car l'existence du monde n'est pas nécessaire, et Dieu peut se passer du monde.⁵

La démonstration est sans réplique. L'athéisme pur est incompatible avec l'existence du monde, ou, ce qui revient au même, l'existence du monde est incompatible avec l'athéisme pur que veulent promouvoir Sartre et ses disciples. C'est bien ce que nous pensions : l'athéisme pur est impensable. Il n'a jamais été pensé par personne. Sartre s'y essaie : il obtient un résultat absurde.⁶

L'athéisme de Sartre est purement verbal. Il ne traite pas le seul problème qui est en question : celui de l'être, du monde et de l'homme. Sartre reconnaît lui-même que l'homme ne s'est pas créé lui-même. Dire que l'homme a été « jeté dans le monde », c'est user d'une vieille métaphore gnostique qui avait un sens dans la mythologie orphique, mais qui n'en a plus aux yeux du philosophe qui l'emploie aujourd'hui.⁷

Dieu est, mais il n'est pas à la manière d'un homme (comme, Sartre le compare à l'homme). Il existe. Il n'a besoin d'aucune cause ni d'aucun fondement pour être soutenu dans l'existence. Il est bien évident que si Dieu crée l'homme comme l'industriel conçoit et fabrique un coupe-papier, dit Sartre, l'homme est néant, en ce sens qu'il n'a plus de subjectivité, plus de conscience, plus de liberté.

Sartre compare Dieu à un artisan. Dieu qui ne se laisse pas enfermer dans une catégorie, ne peut se penser comme un fabricant de coupe-papier. Le créateur ne doit pas, ne peut pas être assimilé à une fabrication quelconque. Créer, pour Dieu, ce n'est pas fabriquer, mais communiquer de son être.⁸

⁴ MUKENDJI Mbandakulu Malundu, L'athéisme et ses conséquences morales dans l'existentialisme de Jean-Paul Sartre (Essai des apriori par la psychanalyse existentielle), Lubumbashi, Mémoire de licence, Faculté des lettres, 1976, p. 219.

⁵ C. TRESMONTANT, *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*, Paris, Seuil, 1966, p. 154.

⁶ *Ibidem*.

⁷ C. TRASMONTANT, *Op.cit.*, p. 353.

⁸ R. COFFY, *Dieu des athées-Marx-Sartre-Camus*, Lyon, *Chronique sociale de France*, 1963, p. 84.

La Bible nous dit que Dieu est le créateur de l'homme. On ne peut pas parler de l'homme sans parler de Dieu. Lorsqu'on prouve l'existence de l'homme, on prouve en même temps celle de Dieu. Comme le note aussi Mukendji Mbandakulu Malundu : « En niant Dieu, nous nions la responsabilité en Dieu, c'est dire que personne n'est coupable. »⁹

Le problème de l'absurdité de la vie soulevé par J.-P. Sartre n'a pas de sens, car si tout était absurde, même cette phrase à savoir « tout est absurde », serait absurde. Il faudrait au moins que l'homme qui découvre cette absurdité ait un sens. Même la critique sartrienne de la création pose de sérieux problèmes. Il assimile la création à la fabrication. L'homme n'est pas fabriqué comme « un artisan fabrique un coupe-papier. »¹⁰

J.-P. Sartre affirme que l'athéisme chez lui est viscéral, instinctif. C'est là qu'on le trouve peu sincère. Il a été frustré par le comportement de son grand père. Toute sa vie est une réaction contre ce comportement.¹¹ (Il suffit de lire sa biographie).

D'ailleurs, déjà en 1865, en leur congrès de Liège, les libres penseurs concluaient : « La science ne combat pas Dieu ; elle le rend inutile. » Cinquante ans plus tôt, l'astronome Laplace, critiqué par Napoleon 1^{er} pour n'avoir pas parlé de Dieu dans sa théorie des mondes célestes, répondit calmement : « Sir, je n'ai nul besoin de cette hypothèse. »

Au XVIII^e siècle, le siècle des lumières, beaucoup combinaient leurs recherches empiriques de la vérité avec le rejet de Dieu. Des personnes comme, Hume, Spencer, Stuart Mill comptent parmi les artisans de l'humanisme athée d'aujourd'hui.¹²

Par ailleurs, il est certain que de tout temps comme aujourd'hui, les diverses sciences ont toujours vu travailler, côte à côte, des chrétiens convaincus et des athées militants. Aujourd'hui, comme toujours, des hommes dont les noms font autorité, prennent place au premier rang du savant tout en restant des chrétiens convaincus.¹³

La liberté selon Sartre se présente comme totale et absolue. Elle n'admet aucun conditionnement. Pour lui, l'homme ou sa liberté, c'est la valeur. La liberté est certainement la plus grande, sinon l'unique conséquence de l'athéisme sartrien, c'est au nom de cette liberté que Sartre récuse Dieu.

SARTRE dit que la liberté de l'homme est absolue, mais il dit autre part que, je ne suis libre ni d'échapper au sort de ma classe, de ma nation, de ma famille, ni même d'édifier ma puissance ou ma fortune, ni de vaincre mes appétits les plus insignifiants ou mes habitudes.¹⁴ Ceci peut être contradictoire de ce qu'il affirme lui-même que la liberté de l'homme est absolue. Si cette liberté était absolue, pourquoi dire aussi que : je ne suis pas libre.

La liberté humaine ne peut pas être absolue : elle est conditionnée. Elle n'est pas quelque chose de tout fait. Elle se fait certes, elle est élan vers l'existence et cet élan comporte à sa racine, un pouvoir qui, en soi, n'a pas de limite : je puis faire le bien, faire le mal, tuer l'autre, me tuer, me résigner, me révolter. Mais la vraie liberté est résultat d'une libération de tous les conditionnements, qui pèsent sur elle.

Dans quel sens se fera cette libération ? Pour Sartre, la liberté est gratuite. Elle est pour rien. Pour nous, la liberté a un sens : elle nous est donnée pour nous créer nous-mêmes dans l'amour avec Dieu et par la grâce de Dieu. Elle nous est donnée pour réaliser notre

⁹ MUKENDJI Mbandakulu Malundu, « Le projet nietzschéen : morale et ou métaphysique ? » in *Revue philosophique de Kinshasa*, vol. II, n°22-4 (janvier-juin) 1989, p. 93.

¹⁰ MUKENDJI Mbandakulu Malundu, « La mort de Dieu chez Nietzsche et chez Sartre », in *Revue de cercle philosophique de Kinshasa*, (CEPHIK), Afrique et philosophie, n°5-mars, 1981, p. 93.

¹¹ Ibidem., p. 92.

¹² M. GREEN, *Le Monde de l'évasion*, Lausanne, La ligue pour la lecture de la Bible, 1973, P. 31.

¹³ Ibidem., P. 32.

¹⁴ J.-P. SARTRE, *L'Être et le Néant*, éd. Corrigée, 2020, *Op.cit.*, p. 638.

vocation de fils de Dieu. Affirmer cette vocation, ce n'est pas, comme le prétend Sartre, supprimer cette liberté. Au contraire, c'est la fonder. La liberté nous est donnée pour nous diviniser en répondant à l'appel de Dieu et en collaborant à son œuvre en nous. A la limite, la liberté se confond avec l'amour : l'homme libre est celui qui peut se donner totalement à Dieu et aux autres.¹⁵ Dieu nous a donné le libre arbitre de choisir entre le bien et le mal, la vie et la mort. En connaissant la vérité, l'homme devient libre. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira » dit la Bible.

Comme le disent aussi, J. Packer et T. Haward : « Nul ne veut être dépendant, mais tous le sont. Nous avons tous des responsabilités qui bornent nos vies : la nécessité de travailler, d'être à l'heure au bureau, de passer du temps en famille, de payer factures et impôts, de réparer les robinets qui fuient, de tondre la pelouse, et de faire face à tant d'autres tâches pressantes. D'autres engagements encore nous lient. Le mariage, par exemple, nous interdit d'envisager la vie de façon détachée, indépendante.

Le vœu de célibat, de pauvreté et de soumission prononcé par certains, ne favorise pas plus la liberté. Il existe aussi des liens entre les enfants et leurs parents, même âgés, et nous avons des obligations envers nos amis dans le besoin. Toutes ces réalités semblent faire obstacle à l'idéal de liberté sans limites que nous suggère parfois notre imagination. Ce qui peut être contraire à la liberté sartrienne.»¹⁶

La liberté de l'homme est une liberté participée. Sa capacité de se réaliser n'est nullement supprimée par sa dépendance à l'égard de Dieu. C'est justement le propre de l'athéisme que de croire à une opposition irréductible entre la causalité d'une liberté divine et celle de la liberté de l'homme, comme si l'affirmation de Dieu signifiait la négation de l'homme, ou comme si son intervention dans l'histoire rendait vaines les tentatives de celui-ci. En réalité, c'est de Dieu et par rapport à lui que la liberté humaine prend sens et consistance.¹⁷

L'homme vit un processus de libération. Dieu vient à la rencontre du désir humain d'être plus. Et son intervention est ici libératrice. Ainsi, la rencontre de deux désirs (celui de Dieu pour l'homme et celui de l'homme qui cherche à l'égaliser à soi, selon l'aspiration profonde inscrite en lui, de se délivrer de tout ce qui contrarie ou brise l'élan de sa liberté.¹⁸

Si tout est libre dans notre vie intérieure, c'est que le mot liberté n'a pas chez Sartre le sens usuel chez les philosophes et même chez le vulgaire. N'est libre qu'un acte déterminé par des motifs : or, d'après Sartre, agir librement consiste, non à se décider d'après des motifs, mais à poser, sans motif et même sans le savoir, des motifs qui nous dominent ensuite à notre insu. Au point de départ, la liberté sartrienne nous paraissait d'une étendue infinie. Mais après avoir précisé ce que recouvre ce mot, nous constatons qu'il ne s'agissait que d'une pseudo-liberté : la spontanéité du vivant.¹⁹

Sartre prétend nier l'existence de Dieu. Mais, on le voit, dans sa philosophie, il n'écarte pas purement et simplement toute idée de création, mais bien une certaine conception de la créature du créateur et violerait ainsi sa liberté. Dans toute sa philosophie, Sartre exprime l'idée de Dieu.

J.-P. Sartre fonde sa philosophie sur l'en-soi et le pour-soi pour nier l'existence de Dieu en considérant que l'homme est son essence. Contrairement à X. Tilliette qui dit que

¹⁵ R. COFFY, *Op.cit.*, pp. 87- 88.

¹⁶ J. PACHER et T. HOUVARD, *Le Christ et humanisme moderne, Québec, Stor, 1990*, p. 61.

¹⁷ Congrégation pour la doctrine de la foi, *Instruction sur la liberté chrétienne et de la libération*, Kinshasa, Saint-Paul, 1986, p. 18.

¹⁸ NGIMBI, Nseka, « La religion, quête humaine d'un absolu libérateur », in *philosophie africaine face aux libérations religieuses*, Actes de la onzième (XIe) semaine philosophique de Kinshasa, (du 27 novembre au 3 décembre 1988), p. 40.

¹⁹ P. FOULQUIE ; l'existentialisme, in : « Que sais-je ? » Paris, Presses Universitaires de France, 1971, P. 63.

les trois premiers versets du prologue de l'Évangile de Jean se résument en ceci « Dieu dont l'essence est l'existence, voit toutes choses dans son verbe », par ce fait, la foi est pensée, activité intérieure de l'être, « autrement dit », la pure pensée elle-même est existence divine.²⁰ Cette conclusion a pour nous une signification profonde. Elle reconnaît à la philosophie de Sartre, la légitimité de Dieu comme essence.

Chez ce penseur, toutes les libertés se réduisent à la liberté de choix. L'homme ne peut se concevoir que par sa liberté. Par contre, selon le christianisme, nous reconnaissons qu'il n'y a pas de liberté sans raison sinon une liberté immature qui, en définitive, ne réussirait peut-être jamais à opérer des choix réfléchis. L'existence de la liberté est une réalité, parce que l'existence humaine est le lieu de manifestation de la liberté. De ce fait, la liberté peut être conçue comme le lieu propice à la révélation de l'existence humaine. La liberté humaine est toujours perçue comme un don véritable et apparaît ainsi limitée. En fait, elle trouve toute sa perfection en Jésus, vrai homme et vrai Dieu.²¹

Sartre affirme que l'existentialisme est une doctrine strictement réservée aux philosophes alors même qu'il s'apprête à la mettre peu ou prou à la portée du grand nombre : c'est que *l'Être et le Néant*, texte à la fois rigoureux et touffu, mal lu et souvent déformé, est devenu un objet qui lui échappe et dont pourtant il se sent responsable.²²

Les chrétiens reprochent à J.-P. Sartre de nier la réalité et le sérieux des entreprises humaines, puisque si nous supprimons le commandement de Dieu et les valeurs inscrites dans l'éternité, il ne reste plus que la stricte gratuité, chacun pouvant faire ce qu'il veut, et étant incapable de son point de vue de condamner les points de vues et les actes des autres. Nous condamnons aussi Jean-Paul Sartre de mettre l'accent sur le mauvais côté de la vie humaine.²³ Sans loi, le monde sera en désordre, et il n'y aura pas une morale, du sérieux. On ne peut choisir que lorsqu'il y a deux ou plusieurs choix. C'est pour cette raison que nous avons le décalogue. Ce dernier est un code religieux et moral situé au cœur de la révélation.

La liberté de J.-P. Sartre est une liberté de choix. Choisir d'être ceci ou cela, c'est affirmer en même temps la valeur de ce que nous choisissons, car nous ne pouvons jamais choisir le mal ; ce que nous choisissons, c'est toujours le bien, et rien ne peut être bon pour nous sans l'être pour tous.

Si, par ailleurs, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine numineux des valeurs, des justifications ou des excuses.²⁴ Ici, nous disons que Dieu est la source première de notre existence, et on ne peut pas opposer l'homme à Dieu. Dieu est le créateur de toutes choses. Il a décrété leur existence, et Il a donné un souffle de vie aux plantes, aux animaux et aux hommes (récit de Genèse 1). L'homme n'est ni robot perfectionné ni un animal évolué, mais un être créé à l'image de Dieu est doté d'un esprit et d'une intelligence. Il peut prier et apprécier ce que Dieu fait. Il est un être à qui Dieu confie des responsabilités.

L'homme limité dans sa nature, ne peut se fixer aucun point d'arrivée, aucun oméga, aucun ordre universel dans lequel s'accompliraient toutes ses aspirations. Sartre l'a bien

²⁰ X. TILLIETTE, cité par BOSOMI Limbaya, D., *christologie et philosophie. Contour de la christologie philosophique de X. Tilliette et de J. Finance*, Kinshasa, cerdaf, 2011, P. 42.

²¹ BOSOMI Limbaya, D., *Christologie et philosophie, Contours de la christologie philosophique de X. Tilliette et de J. Finance*, Kinshasa, Cerdaf, 2011, p p. 110-111.

²² A. ELKAÏM-SARTRE, *Jean-Pau-Sartre, L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 2018, pp. 11-12.

²³ *Ibidem.*, pp. 22-23.

²⁴ *Ibidem.*, P. 39.

compris lorsque, faute de découvrir le point de référence infini, il en a conclu à l'absurdité de tout ce qui existe.

La conception chrétienne, d'une part, a une orientation toute différente. L'homme ayant été créé par Dieu est capable de concevoir l'univers et la vie à partir de ce qu'il sait de lui-même en tant que personne humaine. En plus, Dieu a donné à l'homme déchu, une connaissance qui répond de façon parfaite à tous ses besoins.²⁵

Ainsi, l'homme, d'après la chute, reste essentiellement homme, même s'il est déchu, corrompu, perdu. Il n'est devenu ni machine, ni animal, ni plante. Ces signes de son humanité que sont l'amour, la rationalité, le désir de trouver un sens à la vie et la crainte du néant, tous ces signes sont sur lui lors même qu'il nie leur existence.²⁶

Si l'on refuse de considérer l'univers comme une création sortie des mains d'un créateur personnel, quelle origine attribuer à cet univers ? On peut alors conclure qu'il n'existe pas de réponse satisfaisante à cette question, et que l'homme est simplement le produit conjugué de l'impersonnel, du temps et du hasard. Du hasard, la nécessité ne peut provenir pas plus que du néant l'être ne peut sortir.

Malgré les efforts de plusieurs, dont Teilhard de Charldin, pour fonder la personnalité de l'homme sur de telles bases, ces recherches sont vouées à l'échec. Personne n'a jamais pu démontrer comment le temps et le hasard peuvent transformer ce qui est impersonnel en ce qui est personnel.

Si cela pouvait se démontrer, nous n'aurons plus aucun espoir. Quand la Bible dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu, elle nous fournit un point de départ précis dans la recherche de la nature de l'homme. Aucune idéologie ne peut nous expliquer pourquoi l'homme doit et peut chercher le sens de la vie et la raison d'être de l'univers à partir de ce qu'il est lui-même.²⁷

L'existentialisme, dans la mesure où il peut donner naissance à des volontés révolutionnaires, doit donc s'engager d'abord dans une opération autocritique. Je ne pense pas qu'il le fasse de bon gré, mais il le faudrait. Il faudrait qu'il subisse une crise dans la personne de ceux qui le défendent, une crise dialectique, c'est-à-dire qui retienne, dans un certain sens, quelques positions non dénuées de valeurs chez certains de ses partisans.²⁸

Selon Simone de Beauvoir, tout change avec la guerre et, notamment, avec le séjour de Sartre dans stalag de Trèves : « la guerre avait opéré en lui, une décisive conversion. Son expérience de prisonnier le marqua profondément : elle lui enseigna la solidarité ; loin de se sentir brimé, il participa dans l'allégresse à la vie communautaire. L'avenir n'était plus un possible à assumer subjectivement, « c'était le socialisme à travers lequel il voyait la condition de son propre accomplissement. »²⁹

L'un des procureurs les plus féroces de Sartre, Gilbert Joseph, le critique pour sa pièce de théâtre *les Mouches*, que Sartre fit jouer en juin 1943. Pour Gilbert Joseph et pour la plupart des spectateurs, l'intention résistante est absente de cette pièce, ou invisible. *Les Mouches* avait été passé au crible de la censure allemande comme toutes les pièces des théâtres de l'époque, et si, dans l'ensemble, celle-ci fut éreintée par la presse collaborationniste, c'est parce que c'était une mauvaise pièce avec une médiocre mise en scène de Dullin.

²⁵ F. A. SCHAEFFER, *Démission de la raison*²⁵*Ibidem.*, P. 39.

²⁵ F. A. SCHAEFFER n, *Genève, La maison de la Bible, 1971, p. 84.*

²⁶ *Ibidem.*, p. 85.

²⁷ F. A., SCHAEFFER., *Op.cit.*, p. 83.

²⁸A. ELKAÏM-SARTRE, *Op.cit.*, P. 100.

²⁹ S. BEAUVOIR(De), *La force des choses*, paris, Gallimard, 1962, PP. 15- 16.

Epictète prêche la liberté intérieure et la soumission à la raison, chaque homme doit se préoccuper uniquement de ce qui dépend de lui, c'est-à-dire de ses opinions, de ses mouvements, de ses désirs ou de ses inclinations, quant aux choses qui ne dépendent pas de nous, rien ne peut ni les arrêter ni leur faire obstacle, nous devons les prendre comme elles arrivent et non point souhaiter qu'elles arrivent selon nos désirs.³⁰ Cette pensée d'Epictète est contraire à celle de J.-P. Sartre qui dit que l'homme est responsable de ce qu'il est et de tout ce qui lui arrive en opérant son choix.

Le fou, le passionné, est celui qui croit que la liberté de l'homme consiste à désirer que tout arrive selon ses désirs, « la folie et la liberté ne se trouvent jamais ensemble, dit Epictète. La liberté est une chose non seulement très belle mais très raisonnable et il n'y a rien de plus absurde ni de plus déraisonnable que de former des désirs téméraires et de vouloir que les choses arrivent comme nous les avons pensées.³¹

Descartes a proposé une autre version : « je ne puis concevoir Dieu sans existence, il s'ensuit que l'existence est inséparable de lui, et partant qu'il existe véritablement : non pas que ma pensée puisse faire que cela soit de la sorte, et qu'elle impose aux choses aucune nécessité, mais, au contraire, parce que la nécessité de la chose même, à savoir de l'existence de Dieu, détermine ma pensée à le concevoir de cette façon. Car, il n'est pas en ma liberté de concevoir un Dieu sans existence (c'est-à-dire un être souverainement parfait sans une souveraine perfection), comme il m'est libre d'imaginer un cheval sans ailes ou avec des ailes.³²

Pour Kant, l'existence n'est pas une propriété intrinsèque, on ne peut pas légitimement dire que l'existence appartienne au concept de Dieu ; c'est confondre le contenu conceptuel et le prédicat existentiel d'une chose. Ainsi pour Kant, le concept de Dieu demeure le même, qu'il existe ou pas : ce « concept de Dieu » ne prouve rien, n'indiquant qu'une possibilité.³³

Le problème de l'existence de Dieu se pose d'une manière assez différente du problème simplement humain. D'une part, le problème est résolu d'avance dans un sens déterminé, par l'existence même de l'institution religieuse, car celle-ci repose tout entière sur l'affirmation de l'existence de Dieu, conçu comme un Être personnel auquel on reconnaît tels attributs déterminés.³⁴

J.-P. Sartre parle de l'angoisse dans sa philosophie. Pourquoi l'homme doit-il avoir de l'angoisse dans une perspective où il n'y a pas de normes ? Car dans l'existentialisme de Sartre, il n'y a ni sens ni objectivité : l'homme choisit seul ses propres valeurs. L'homme semble être attiré par Dieu, il y répond soit par une acceptation soit par un refus, ce qui, en tout cas, montre que cet appel l'a effleuré.³⁵

Nous pensons que Jean-Paul Sartre n'est pas un athée aussi tranquille qu'il nous le dit, aussi indifférent au problème de Dieu qu'il semble nous le faire croire. Il parle de Dieu, trop souvent même pour que nous puissions le croire sans inquiétude au sujet de Dieu. Il sait que Dieu est mais il ne veut pas qu'il existe. Il a fait une réduction phénoménologique, une époque ou une mise entre parenthèse de Dieu. Il n'est pas aussi sérieux, (selon Mukendji Mbandakulu Malundu), c'est-à-dire aussi imperméable aux problèmes religieux.³⁶

³⁰ J. BRUN, *Que sais-je ? Le Stoïcisme*, Paris, Presse universitaire de France, 1963, P. 24.

³¹ *Ibidem.*, P. 90.

³² https://fr.wikipedia.org/wiki/Argument_sur_l'existence_de_Dieu. Consulté le 10 février 2020 à 10h05.

³³ <https://fr.>, loc cit.

³⁴ https://www.persu.fr/doc/phlou_0035-3841_1947. Consulté le 20 janvier 2020 à 09h20.

³⁵ MUKENDJI Mbandakulu Malundu, « La mort de Dieu chez Nietzsche et chez Sartre », art.cité, p. 93.

³⁶ *Ibidem*, p. 95.

L'essentiel, écrit Sartre, c'est la contingence. Sur cette expérience de la contingence, les métaphysiciens monothéistes appartenant à la tradition de la religion d'Abraham et de la pensée biblique, juive, chrétienne et musulmane ne seraient d'accord.

Lorsque Sartre écrit : « par définition, l'existence n'est pas la nécessité », on pourrait lui demander de quelle définition il s'agit, et aussi de quelle existence il s'agit. Le monde, lui, n'est pas nécessaire, mais Dieu, s'il existe, existe d'une manière nécessaire et éternelle. Ce penseur ne distingue pas, parce qu'il admet, au départ, la vérité de l'athéisme. Mais, en bonne méthode philosophique, avant d'admettre, il faudrait démontrer. Cela, Sartre ne le fait pas, il ne connaît que l'être du monde, et il déclare : l'existence est contingente par définition. C'est vrai du monde, ce n'est pas vrai de Dieu.³⁷

CONCLUSION

L'athéisme de Jean-Paul Sartre est fondé sur ce syllogisme : Ou bien Dieu existe, Ou bien l'homme existe, Or l'homme existe, donc Dieu n'existe pas. Ce syllogisme est contredit par celui de Claude Tresmontant qui dit : Pour que l'athéisme fût pensable, il eût fallu que l'univers n'existât. Or, il existe. S'il n'existait pas, il n'y aurait pas d'athée pour professer l'athéisme. Nous avons aussi critiqué la philosophie de Sartre, en nous appuyant sur quelques passages bibliques.

Selon nous, certes, l'homme est libre. Mais sa liberté ne peut pas être absolue, comme le prétend Jean-Paul Sartre. La liberté de l'homme est limitée par l'amour du prochain. La Bible le dit : « Mais prenez garde que cette liberté même, qui est la vôtre, ne devienne une occasion de chute pour les faibles » (I Corinthiens 8, 9). Notre liberté doit aussi tenir compte des autres. Comme on le dit aussi : votre liberté doit s'arrêter là où débute la liberté des autres.

Sartre ait eu l'intention missionnaire et que ce qu'il dénonce est non la notion de Dieu comme telle. C'est ainsi que nous osons conclure qu'il peut aider les croyants à revoir leur façon de se représenter Dieu. En d'autres termes, la non existence de Dieu est comme la grande aube qui voudrait illuminer les hommes et par là, l'athéisme de Sartre devient une contre-foi, une mystique qui soulève les hommes et leur donne une nouvelle flamme apostolique.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUVOIR(De), S., *La force des choses*, Paris, Gallimard, 1962.
- BOSOMI Limbaya, D., *Christologie et philosophie, Contours de la christologie philosophique de X. Tilliette et de J. Finance*, Kinshasa, Cerdaf, 2011.
- Brun, J., *Que sais-je ? Le stoïcisme*, Paris, P.U.F., 1963.
- COFFY, R., *Dieu des athées-Marx-Sartre-Camus*, Lyon, Chronique sociale de France, 1963.
- CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur la liberté chrétienne et de la libération*, Kinshasa, Saint Paul, 1986.
- ELKAÏM-SARTRE, A., *Jean-Paul Sartre, L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 2018.
- FOULQUIE, P., *L'existentialisme, « Que sais-je ? »* Paris, P.U.F., 1971.
- GRANIER, J., *Qu'est-ce que Dieu ? philosophie/théologie*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1985.
- GREEN, J., *Le monde de l'évasion*, Lausanne, La ligue pour la lecture de la Bible, 1973.

³⁷C. TRESMONTANT, *Op.cit.*, P. 142.

- MUKENDJI MBANDAKULU, M. F., « La mort de Dieu chez Nietzsche et chez Sartre », in *revue du cercle philosophique de Kinshasa(CEPHIK) Afrique et philosophie*, no5-mars 1981, pp. 64-101.
- MUKENDJI MBANDAKULU, M. F., « Le projetnietzschéen : morale et ou métaphysique ? » in *Revue philosophique de Kinshasa*, vol.11, no3-4, Kinshasa, (janvier-juin 1989, pp. 77-98.
- MUKENDJI MBANDAKULU, M. F., *L'introduction à la bio-philosophie. De la philosophie brune à la philosophie verte*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- NGIMBI Nseka, « La religion, guète humaine d'un absolu libérateur », in *philosophie africaine face aux libérations religieuses*, Actes de la onzième(XI) semaine philosophique de Kinshasa(du 27 novembre au 3 décembre 1988), pp. 30-41.
- PACHER, J. et HOUVARD, T., *Le Christ et humanisme moderne*, Québec, Stor, 1990.
- SARTRE, J.-P., *L'être et le néant : Essai d'anthologie phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1943.
- SARTRE, J.-P., *L'être et le néant : Essai d'anthologie phénoménologie*, éd. Corrigée, Lonrai, Gallimard, 2020.
- SCHAEFFER, F. A., *Démission de la raison*, Genève, La maison de la Bible, 1971.
- TRESMONTANT, C., *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*, Paris, Seuil, 1973.

WEBOGRAPHIE

- <https://www.Persu.fr/doc/phlou-0035-3841-1947>, consulté le 20/01/2020 à 09h20.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/argument_sur_l'existence_de_Dieu, consulté le 10/02/2020 à 10h05.